

# **Variabilités climatiques dans le bassin arachidier Sénégalais: migrations et résiliences des populations**

*Coumba Ndoffene Faye*

*Ibrahima Faye DIOUF*

Laboratoire de Géographie Humaine

Université Cheikh Anta Diop (Dakar)

## **RÉSUMÉ**

L'analyse des discours et des pratiques des migrants du bassin arachidier à Dakar (Sénégal) et à Séville (Espagne) montre que le choix de la migration répond à des logiques de réduction de la vulnérabilité économique dans un environnement instable. Les variabilités climatiques dans le bassin arachidier impactent négativement les systèmes de productions agricoles et obligent les membres des exploitations familiales à s'inscrire dans une pluriactivité dans un contexte d'exode rural et de migration internationale. Les motivations et les profils des migrants lèvent le voile sur les contraintes environnementales qui se confondent avec les raisons économiques avancées comme étant des déterminants importants de la migration. Ces travaux de recherche montrent que pour ces migrants la migration vers Dakar est une étape importante dans un processus migratoire qui touche les pays européens en l'occurrence l'Espagne. Ils révèlent la complexité des dynamiques migratoires avec une diversité des parcours migratoires, des lieux de transit et des stratégies d'insertion dans les zones d'accueil.

## **INTRODUCTION**

La migration est devenue un enjeu économique et sociétal dans les pays du Sud. Elle est souvent révélatrice des contraintes économiques, politiques et/ou environnementales auxquelles sont soumises les populations pauvres. Au Sénégal, les dynamiques migratoires internes et externes traduisent la complexité d'un phénomène, pris de plus en plus en compte dans les politiques publiques. Les migrants partent vers des horizons différents pour conquérir de nouveaux territoires, multiplier leurs lieux d'implantation et acquérir de meilleures conditions de vie et de travail, malgré un contexte migratoire de plus en plus difficile. Aujourd'hui, dans le bassin arachidier, la dégradation de l'environnement est une menace qui continue à exacerber la vulnérabilité des populations déjà soumises aux problèmes économiques et sociaux. Les bouleversements environnementaux constituent des facteurs décisifs dans l'émigration des Sénégalais, car ils continuent de représenter des déclencheurs et/ou des accélérateurs des migrations (TANDIAN, 2015). L'augmentation de la population migrante, dans les grandes villes sénégalaises comme Dakar, traduit un bouleversement des structures productives dans le monde rural à cause des changements environnementaux.

L'objectif de cette étude est d'analyser les déterminants environnementaux de la migration, notamment la corrélation entre la migration interne (exode rural) et internationale des populations jeunes du bassin arachidier. Les logiques d'insertions dans les zones d'accueil à Dakar (Sénégal) et à Séville (Espagne), les stratégies de résiliences dans les zones de départ sont apparues pertinentes à prendre en considération dans cette étude.

Comment la dégradation de l'environnement influe-t-elle sur la mobilité des populations du bassin arachidier?

Quelles sont les stratégies de résiliences mises en place par les migrants afin de réduire leur vulnérabilité et celle de leur famille dans les zones de départ ?

L'article analysera dans une première partie, l'impact des changements climatiques sur la migration des jeunes dans le bassin arachidier. La deuxième partie étudie les logiques d'insertion professionnelle dans la capitale sénégalaise (Dakar) et à Séville (Espagne) des migrants et les opportunités de diversification des sources financières. L'analyse des profils des migrants et des itinéraires migratoires a fait l'objet d'une troisième partie.

**Mots clés : Migrations, changements climatiques, bassin arachidier, diversification, résilience.**

## **MÉTHODES**

L'analyse du rapport entre migration et changement climatique dans le bassin arachidier a nécessité un travail d'enquêtes de terrain sur plusieurs sites à Dakar (Sénégal) et à Séville (Espagne). Afin de prendre en considération la dimension circulaire de la migration dans le cadre des nouveaux champs sémantiques, une étude duale et comparative a été privilégiée. Dans la région de Dakar, deux principales communes ont été ciblées : Ouakam et Grand Yoff. Zone historique, la commune de Ouakam connaît aujourd'hui une extension spectaculaire et offre un bassin d'emplois et des opportunités aux jeunes venant de divers horizons surtout du milieu rural. Quant à Grand Yoff, il constitue un quartier cosmopolite où on peut trouver toutes les catégories sociales. D'une part, c'est un quartier populaire offrant des possibilités en termes d'activités économiques grâce à son marché, mais aussi de par sa position stratégique, situé sur les axes de transport menant vers toute la ville et l'autoroute nationale pouvant faciliter le voyage. D'autre part, Grand Yoff constitue un quartier « dortoir » pour une large part de la population venant des zones rurales confrontée aux problèmes de logement et d'accès aux quartiers centraux. Un échantillonnage représentatif, prenant en compte la diversité ethnique et professionnelle, mais aussi une part importante de la variable genre, a été réalisé. Le travail de collecte de données sur les deux sites s'est fait du 05 décembre au 23 décembre 2017.

Des migrants d'origines différentes, particulièrement du bassin arachidier, se sont aussi retrouvés à Grand Yoff ce qui nous permet de pouvoir facilement identifier nos cibles et faire notre enquête sans grande difficulté. Nous avons maximisé le nombre de contacts (147 personnes interrogées) pour avoir plus de données et toucher le maximum de couches sociales.

Ce travail de collecte de données a été complété par une étude de terrain à Séville durant trois semaines du 25 avril au 16 mai.

### **I. Déterminants de la migration et variabilités climatiques**

L'étude des interactions entre variabilités climatiques et migrations permet de repenser la situation du monde rural en zone intertropicale. Les incertitudes climatiques auxquelles sont soumises les sociétés paysannes en Afrique subsaharienne, au Sénégal en particulier, provoquent des recompositions sociales et spatiales. En effet, les activités agricoles qui structurent les dynamiques paysannes sont sans cesse remises en cause par les aléas climatiques. Malgré les capacités de résilience des populations rurales, qui ont su développer « *une civilisation particulièrement adaptée à l'indigence des pluies* » (Pélissier, 1995), les territoires ruraux ont tendance à se « *vider* » de leur population active. La dégradation de l'environnement se traduit par des mouvements permanents, individuels et collectifs, consécutifs à la détérioration des conditions de vie en milieu rural (Sakho et al. 2011). Ces conditions climatiques vont aller en s'aggravant, car selon les prévisions, on assistera à une variation moyenne de +1,1°C à +1,8°C à l'horizon 2035 (Wade et al. 2017). Les populations sénégalaises prennent conscience des évolutions environnementales, 63 % d'entre elles sont conscientes des effets négatifs des changements écologiques en cours (ANSD, 2011).

La variabilité climatique et ses corolaires, une baisse de la pluviométrie et une dégradation des sols, apparaissent ainsi comme une des causes de la migration des populations du bassin arachidier vers Dakar, mais aussi vers l'Espagne (Séville). Les principales raisons évoquées de la mobilité de ces populations du bassin arachidier vers Dakar restent le manque de travail en milieu rural (43 % des interrogés) et les problèmes économiques (39 % des enquêtés). Cela dénote d'une crise socio-économique du milieu rural. Les systèmes de production agricoles qui assuraient la satisfaction des besoins économiques et la reproduction sociale des populations sont mis en mal. Dans le bassin arachidier, ses difficultés économiques justificatives de l'exode rural prennent leur essor dans la dégradation des conditions environnementales. Déjà dans les années 1983-1984, les épisodes de sécheresses avaient poussé des milliers d'agriculteurs « Saloum-Saloum » à migrer vers le sud. Ces « *migrants de l'arachide* » (Sidibé, 2005) bénéficiaient aussi de « terres neuves », plus vastes et aptes à la culture arachidière. L'explication de la migration se trouve aussi dans la saturation foncière observée au Saloum (Ibid., 2005).

Dans l'analyse des causes de l'exode rural vers Dakar, les logiques économiques attraction/répulsion (Push-pull) sont mises en exergue par les acteurs. Elles viennent se confondre avec les déterminants environnementaux dans le choix de la migration.

La plupart des interrogés affirment que le manque de travail et le problème économique en zone rurale sont tout simplement dus aux aléas climatiques avec l'irrégularité des pluies et des saisons (alternance de saison humide et de saison sèche), mais aussi l'érosion des sols où les rendements deviennent insuffisants. Comme l'affirme un migrant, « *la courte saison des pluies limite la durée de travail dans le monde rural. Après l'hivernage, nous n'avons plus rien à faire comme activité donc on est obligé de venir à Dakar pour travailler* ». Cette opinion est très partagée par les acteurs-migrants, d'autres ont aussi montré que la nature des sols et la disponibilité en eau ne leur permettent pas d'avoir les rendements espérés. Par ailleurs, ce constat est très relatif, il varie en fonction des zones d'origine des migrants. Les réalités qui animent les migrants du bassin arachidier peuvent être différentes de celles des autres localités.

## **II. Les logiques d'insertions professionnelles et de diversification des sources de revenus**

Dans de nombreuses régions du Sénégal, dont le bassin arachidier<sup>1</sup>, les revenus agricoles constituent une grande partie des revenus des ménages ruraux. Cependant, « *ces revenus sont soumis à une forte saisonnalité et leur niveau est incertain du fait de la volatilité des prix et des aléas climatiques* » (Céline BIGNEBAT et Maam Suwadu SAKHO-JIMBIRA, 2013 :2 ).

Les premières formes de migrations dans le bassin arachidier relatées par Mamady Sidibé (2005)<sup>2</sup> s'inscrivaient dans une logique de perpétuation des systèmes de production dans d'autres zones géographiques plus propices, en l'occurrence la Casamance. Aujourd'hui, dans les logiques de diversification agricoles, les exploitations familiales intègrent des activités non agricoles afin de faire face aux chocs exogènes liés aux aléas climatiques. Cette « *pluriactivité répond à plusieurs objectifs à la fois d'ordre économique et sécuritaire* » (Diouf, 2013). La migration est une dimension importante dans cette logique de diversification des sources de revenus.

Ces déplacements se font le plus souvent pendant la période de la saison sèche pour combler le vide qui suit les récoltes. Si pour certains, la migration s'effectue sur une courte durée, variant

---

<sup>1</sup> Le Bassin arachidier est utilisé ici comme un espace regroupant un ensemble de régions administratives

<sup>2</sup> Mamady Sidibé (2005), le cas de la conquête de la forêt classée de Pata (Casamance, Sénégal), IRD, Paris, 303p.

entre 3 et 6 mois, pour d'autres, elle a tendance à devenir plus longue sur une ou plusieurs années.

**Tableau1** : récapitulatif de la durée des migrants à Dakar

Temps passé à Dakar	Nbr. Cit	pourcentage
Trois mois	11	7 %
Trois à six mois	24	16 %
Plus un an	112	76 %
<b>Total</b>	<b>147</b>	<b>100</b>

Source : Enquêtes de terrain (Déc.2017), Coumba nd. Faye, Marina Perez

Les individus enquêtés précisent que dans certaines familles on migre que pendant la saison sèche pour renforcer les revenus du ménage, mais aussi d'assurer leur sécurité alimentaire. Après les six mois, ils retournent dans leur zone d'origine pour l'agriculture. Mais pour la plupart, environ **76 %** des enquêtés passent tout leur temps dans la ville. Elles retournent que pendant les fêtes religieuses ou des cérémonies traditionnelles. Cependant, cela est aussi relatif selon la catégorie d'âge, les femmes ayant entre **26 ans à 40 ans** sont souvent des mariées gérantes de foyers qui viennent dans la capitale travailler que pendant la saison sèche, et pendant l'hivernage elles retournent pour les travaux champêtres. Quant aux femmes ayant plus de **41 ans**, elles ont pour la plupart fait plus d'un an à Dakar en s'activant majoritairement dans le commerce.

**Tableau 2** : Les différents secteurs d'activités des migrants à Dakar

Activités	Nbr Cit.	Formel	Informel	%
Vendeur	48		oui	<b>34 %</b>
Charretier	19		oui	<b>13 %</b>
Chauffeur	18		oui	<b>13 %</b>
Maçon	13		oui	<b>9 %</b>
Ménagère	11		oui	<b>8 %</b>
Gardien	7		oui	<b>5 %</b>
Étude-enseignement	5	oui		<b>4 %</b>
Lessive	5		oui	<b>4 %</b>
Mécanicien	3		oui	<b>2 %</b>
Lave voiture	3		oui	<b>2 %</b>
Autre	9		oui	<b>6 %</b>
<b>Total</b>	<b>141</b>	<b>9</b>	<b>132</b>	<b>100</b>

Source : Enquête de terrain, Coumba Nd. Faye ; Marina Pérez (Déc.2017)

Ils travaillent dans divers secteurs et restent le soutien permanent de leur famille. Cette migration à durée plus longue est plus fréquente chez les femmes, d'après notre enquête, **84 %** des femmes interrogées ont une durée plus **d'un an** à Dakar.

Par ailleurs, les 88 % des migrants travaillent dans le secteur informel. Seulement 12 % ont un travail fixe et formel, ce sont les employés d'entreprise (électricien, mécanicien) et/ou les travailleurs du secteur éducatif (enseignant, professeur...).

Cela est dû au fait que les immigrants d'origine rurale n'ont pas les qualifications nécessaires pour prétendre aux postes du secteur moderne. Mais en contrepartie, ils sont prêts à exercer n'importe quel travail, et de ce fait, sont moins touchés par le chômage urbain que les natifs des villes.

Le secteur informel est la porte d'entrée privilégiée des immigrants qui s'appuient sur différents réseaux relationnels, notamment parentaux, omniprésents dans le contexte de la migration interne.

Les migrants environnementaux contribuent largement à la vie économique et sociale des ménages des zones d'origines. Ils participent à la sécurité alimentaire, mais aussi à la diversification des revenus du ménage qui était avant laissée seulement au chef grâce à l'insertion professionnelle dans la ville. La majorité des migrants interrogés affirme une amélioration de leurs conditions de vie, mais aussi une augmentation de leur économie. Avant le départ vers la capitale, les populations des zones rurales travaillaient pour la plupart dans l'agriculture et l'élevage. Ces activités leur procurent de faibles revenus, voire même rien, car étant pour la majorité des activités de subsistance à cause de la dégradation des terres.

Avec l'insertion dans la capitale, les revenus des migrants ont plus que doublé. Ainsi, 23 % des personnes enquêtées gagnent moins de 100.000 FCfa par mois, soit un revenu variant entre 25.000 FCfa pour les jeunes filles ménagères voir 65.000 FCfa pour les femmes de ménage et de lessive. En revanche, la majorité des personnes interrogées soit 44 % ont un revenu mensuel compris entre 100.000 FCfa et 200.000 FCfa, cette couche de migrants est souvent constituée des travailleurs journaliers comme les charretiers, les maçons, et les vendeurs qui peuvent gagner jusqu'à 2.500 FCfa à 5000 FCfa par jour. Une personne sur trois gagne plus de 200.000 FCfa par mois, ce qui montre le regain d'intérêt de la « *migration de travail* » vers les villes.

### **III. Migration internationale : Itinéraires migratoires, profils des migrants**

L'analyse des déterminants de la migration interne montre que Dakar n'est qu'une étape dans le processus migratoire. Sur la base des 147 enquêtés, près de 80 % des enquêtés affirment nourrir un projet de migration internationale vers la sous-région, l'Europe ou les USA.

Le processus d'intégration de ces migrants dans le tissu socio-économique de la capitale sénégalaise, la durée et leur expérience migratoire constituent des facteurs importants qui entretiennent le désir de s'inscrire dans une mobilité internationale. Les activités économiques dans le secteur informel offrent des sources de revenus qui permettent, d'une part, de consolider l'exploitation familiale à travers des subventions au budget de la famille, mais aussi de capitaliser afin de financer un projet migratoire.

Le discours des migrants à Séville (Espagne) fait écho de la dynamique circulatoire de la migration. L'analyse des parcours des migrants fait apparaître plusieurs profils en fonction des zones de départ, mais aussi des origines ethniques. À côté des migrants originaires du bassin arachidier, on retrouve des migrants issus de grandes villes côtières telles que : Kayar, Mbour, Dakar.... Jadis, pêcheurs, leur connaissance et leurs expériences de la mer facilitent l'accès aux

côtes européennes à travers des formes de migrations irrégulières. Pour l'essentiel d'entre eux, le trajet passe par le Maroc qui constitue un carrefour migratoire important.

Les migrants originaires des régions de Kaolack, de Louga, Diourbel, Fatick, en majorité Wolof (59 %) et Sérère (17 %) sont pour la plupart passés par Dakar pendant plusieurs années (1 à 5 ans) avant de continuer en Espagne.

Les migrants venant de ces localités travaillaient dans le secteur informel surtout le commerce et le transport. Ainsi, en analysant leur activité précédente en milieu rural, ils travaillaient dans l'agriculture et le commerce. Nous pouvons en déduire que les déterminants de la migration interne comme internationale résultent des variabilités climatiques dans le bassin arachidier.

Selon notre recherche de terrain, nous avons constaté que les migrants sénégalais en Espagne travaillent pour la plupart dans le secteur informel (59 %), seulement 18 % des enquêtés travaillent dans le secteur formel. Ils pratiquent en majorité le commerce, soit 3 personnes sur 5 font du commerce informel et le reste travaille dans d'autres activités comme conducteur de voiture, agriculture, etc. Malgré toutes les difficultés rencontrées, les migrants voient leurs conditions de vie et d'épanouissement améliorées. Mais, sur les 71 personnes enquêtées, les 18 % déclarent être dans le chômage et leurs conditions de vie deviennent de plus en plus difficiles. Par ailleurs, la majorité des migrants pense au retour au Sénégal en espérant y trouver du travail et de meilleurs encadrements de la part des autorités étatiques.

## **CONCLUSION**

Les enquêtes, investigations et analyses menées dans le cadre de ce travail de recherche ont permis d'apporter bon nombre d'éclairages et d'indications sur les changements climatiques et leurs effets sur le processus migratoire dans le bassin arachidier.

Le changement climatique et ses conséquences dévastatrices éclairent la question des migrations environnementales. Si les hommes se sont toujours déplacés des espaces ruraux vers les espaces urbains, cela est autant plus important aujourd'hui avec l'irrégularité de la pluviométrie, l'augmentation des températures et la dégradation des terres. Ces changements environnementaux poussent les populations à aller vers les villes pour une courte durée à la recherche de diversification de revenus. Mais, la saturation de ces villes et la pression démographique obligent les jeunes à pousser leurs parcours migratoires au-delà des frontières nationales.

Les données de nos enquêtes de terrain ont montré que le changement climatique est omniprésent dans l'ensemble du territoire national même si des espaces restent plus vulnérables. Les différentes zones d'origines des migrants reflètent une remarque particulière sur le bassin arachidier d'où la majorité des immigrants sont originaires. Les différentes sécheresses qui ont sévi dans la zone ainsi que le déclin de la culture de l'arachide et l'érosion avancée des terres ont conduit à une migration massive des populations vers les zones urbaines surtout dans la capitale à la recherche de moyens de subsistance.

Par ailleurs, les résultats de notre recherche en Espagne ont aussi montré le même scénario, les profils des migrants retrouvés dans la capitale sont similaires à ceux retrouvés en Espagne. Leurs principales motivations restent le manque de travail et des problèmes économiques, ils travaillent pour la plupart dans l'informel comme à Dakar à dominante le commerce. En analysant les parcours migratoires et les activités précédentes, nous pouvons affirmer qu'ils sont originaires en majorité des zones rurales surtout du bassin arachidier. Ils sont passés à 95 % par Dakar pendant plusieurs années avant de prolonger les parcours vers le Maroc pour certains pour atteindre les côtes européennes. Donc, ce sont les migrants environnementaux des zones rurales qui prolongent leur itinéraire vers l'international.

Mais quoi qu'il en soit, les déplacements des populations rurales vers les villes ou à l'étranger ne résultent pas seulement des déterminants environnementaux ; la pression démographique, le désir de vivre dans une autre localité et le développement économique et technique, etc. constituent autant de facteurs qui peuvent motiver les gens à quitter leurs zones d'origines.

À la limite de notre recherche qui n'est qu'un indicatif de tendance, des études plus approfondies peuvent être menées en continuité de notre travail pour mettre en évidence des moyens et stratégies de gestion de ces migrations environnementales.

## **BIBLIOGRAPHIE**

**DIOUF Ibrahima Faye (2013)**, « agriculture familiale et enjeux fonciers dans la vallée du Sénégal : les stratégies de consolidation des exploitations familiales pastorales dans la moyenne vallée du fleuve Sénégal », Éditions Universitaires européennes, 291p

**SULTAN et al. (2015)**, les sociétés rurales face aux changements climatiques et environnementaux en Afrique de l'Ouest, IRD éditions, 446p.

**ANSD (2015)**, situation économique et sociale du Sénégal en 2012, 342p.

**SIDIBE Mamady (2005)**, le cas de la conquête de la forêt classée de Pata (Casamance, Sénégal), IRD, Paris, 303p.

**DACOSTA H., KONATE Y., MALOU R. (2002)**, la variabilité spatio-temporelle des précipitations au Sénégal depuis un siècle, IAHS publ. No.274, 499-506

**FOMEKONG Félicien. (2008)**, L'insertion des migrants africains sur le marché du travail au Cameroun, **atelier sur les migrations africaines**

**MBOUP Bara (2017)**, « Migration et changement social en milieu rural sénégalais : cas du Bassin arachidier et du Littoral », *Revista Internacional de Estudios Migratorios*, Vol. 7(1), Numéro spécial, pp. 75-100

**NDIONE B. et LALOU R. (2005)**, transferts de revenus, investissements, obligation de don ? les usagers économiques et sociaux de l'argent de la migration au Sénégal (Dakar, Touba, Kaolack) et Mali (Bamako, Kayes), XXVe congrès international de la population de l'UIESP, Tours, France.

**OIM (2011)**, « changement climatique, dégradation de l'environnement et migration », document de travail 96p.

**SARR Benoit (2007)**, « le sahel face aux changements climatiques : enjeux pour un développement durable », Centre Régional AGRHYMET, numéro spécial

### **Textes Internet :**

**BIGNEBAT Céline et SAKHO-JIMBIRA Maam Suwadu (2013)**, « Migrations et diversification des activités économiques locales : étude du Bassin arachidier du Sénégal », *Mondes en développement* (n° 164), p93-114

<https://www.cairn.info/revue-mondes-en-developpement-2013-4-page-93.htm>[consulté le 17 juillet 2018].

**GEMENNE François** (2007), Migrations et environnement : introduction sur une relation méconnue et souvent négligée, *CERI (Sciences Po Paris)*  
<https://www.cairn.info/revue-regards-croises-sur-l-economie-2010-2-page-84.htm>[consulté le 30 juin 2018].

**SAKHO Pape, TANDIAN Oumoul K. C. (juin 2014)**, «Impact des changements environnementaux sur les migrations humaines, cas du Sénégal», Rapport ISE UCAD. 295p  
<https://www.researchgate.net/publication/296061051> [consulté le 25 juin 2018].

**BREDELOUP Sylvie (1991)**, «Migrations internationales ouest-africaines» initiée au sein de l'ORSTOM.  
<http://www.cairn.info/revue-mondes-en-developpement-2013-4-page-93.htm> [consulté le 27 juin 2018].